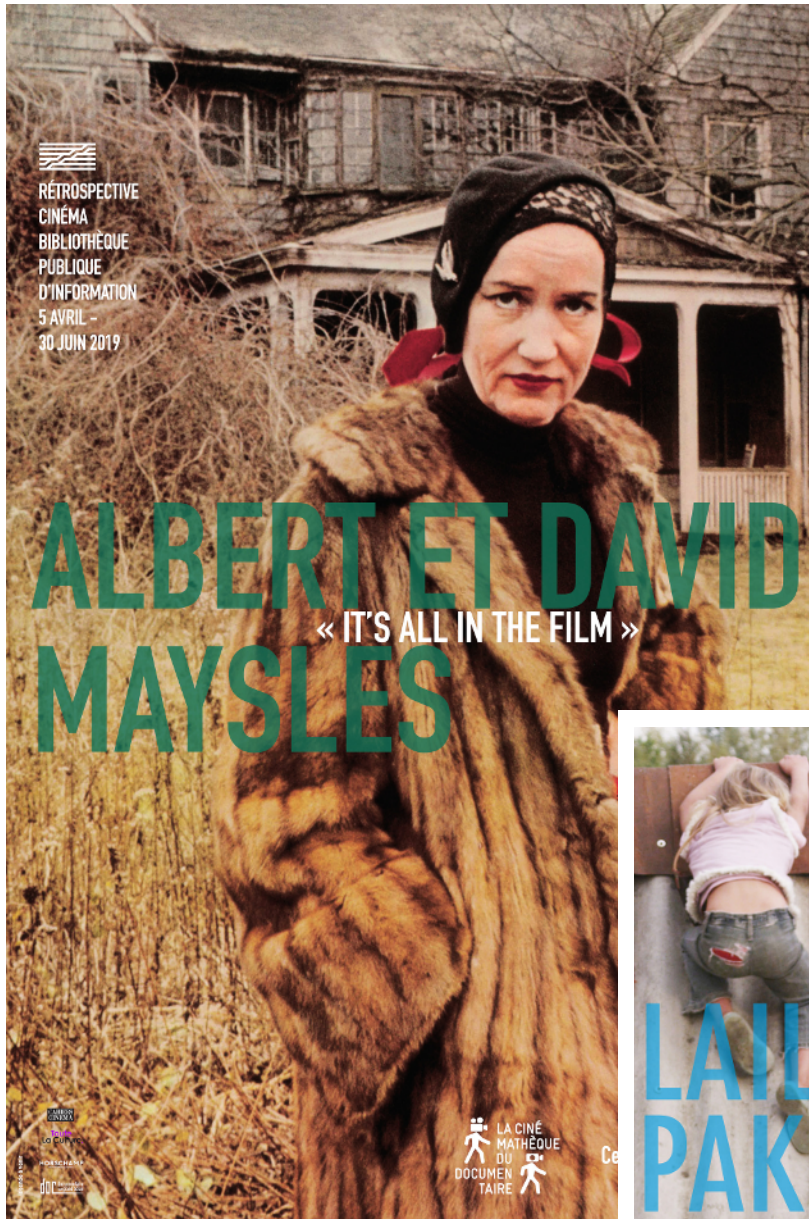


# ALBERT & DAVID MAYSLES | "IT'S ALL IN THE FILM"

du 5 avril au 30 juin 2019

Centre Pompidou - cinéma 1 & 2, Petite Salle



DOSSIER DE PRESSE



## LAILA PAKALNINA

| DRÔLE DE REEL

du 3 au 17 mai 2019

Centre Pompidou - cinéma 1 & 2, Petite Salle

## LE CYCLE ALBERT & DAVID MAYSLES

Édito.....	p.3
Temps forts.....	p.5
Les films.....	p.7
Cycle en présence de.....	p.11
Visuels presse.....	p.12

## LE CYCLE LAILA PAKALNINA

Édito.....	p.13
Les films.....	p.14
Visuels presse.....	p.17
Informations pratiques.....	p.18

## LA CINÉMATÈQUE DU DOCUMENTAIRE

Les rendez-vous réguliers à la Bpi.....	p.19
Le réseau.....	p.20
Les partenaires.....	p.21

### Des programmations organisées par

La Bibliothèque publique d'information dans le cadre de La Cinémathèque du documentaire à la Bpi Arlette Alliguié & Monique Pujol

### Responsable de la programmation du cycle ALBERT & DAVID MAYSLES | "it's all in the film"

Harry Bos

### Responsable de la programmation du cycle LAILA PAKALNINA | drôle de réel

Arnaud Hée

### Service communication de la Bpi

contact.communication@bpi.fr - 01 44 78 45 06

### Service presse



**AGENCE VALEUR ABSOLUE**

Audrey Grimaud

audrey@agencevaleurabsolue.com

06 72 67 72 78

[www.bpi.fr/cinema-documentaire](http://www.bpi.fr/cinema-documentaire)

[www.lacinemathequedudocumentaire.fr](http://www.lacinemathequedudocumentaire.fr)

## ALBERT & DAVID MAYSLES | "IT'S ALL IN THE FILM"

*It's all in the film.* C'est Edith Beale, la tante excentrique de Jacqueline Kennedy-Onassis, personnage central du documentaire le plus emblématique d'Albert (1926-2015) et David (1931-1987) Maysles, *Grey Gardens* (1976), qui aurait prononcé ces mots. Un an après la sortie du film, sur son lit de mort, elle aurait ainsi déclaré qu'elle n'avait rien à dire sur sa vie car *tout est dans le film*.

Véridique ou non, la formule reflète bien l'ambition de l'œuvre cinématographique des frères Maysles. Tout au long de leur carrière, ils ont cherché à capter la vie de la façon la plus authentique possible, expérimentant une technique qu'on a très vite appelée *Direct Cinema* (en France on parlait alors de « cinéma vérité »), dont les Maysles sont devenus des représentants éminents.

### LE SPECTACLE DE LA VIE

Mais l'expression d'Edith Beale rend surtout hommage à l'attention constante des deux frères pour leurs personnages, marquée par un grand respect et une empathie manifeste. C'est cette empathie qui participe à la justesse des portraits qu'ils consacrent à des célébrités ou des Américains ordinaires, souvent défavorisés.

*Love your subjects* est leur règle fondamentale. On a souvent critiqué la façon dont Edith Beale et sa fille Edie ont été représentées dans *Grey Gardens*. On a également prétendu que Paul Brennan, l'un des quatre vendeurs de Bibles de *Salesman* (1968), avait été manipulé par les deux frères pour les besoins du film. Or, tout comme les Beale, Brennan considérait que l'image que donnaient de lui les Maysles correspondait à la réalité. Il a même affirmé *This is one part I always will be proud of (Je serai toujours fier de ce rôle-là)*.

Cette dernière citation pose la question de la posture des personnages dans les films des Maysles. La présence de la caméra change-t-elle le comportement de celle ou celui qui est filmé ? Dans *Grey Gardens*, comme dans sa suite, *The Beales of Grey Gardens* - réalisée 30 ans après, avec des *rushes* jamais utilisés pour le premier film - on a l'impression d'assister à un étrange et fascinant spectacle, où Edith et Little Edie se comportent en vraies actrices. Cette impression est plutôt inhabituelle dans les films des Maysles, qui suscitent presque inmanquablement une impression de naturel et de liberté. Albert a toujours affirmé que ni lui, ni son frère ne dirigeaient les personnages, mais qu'ils observaient, interagissaient parfois, tout en laissant leur liberté d'action et de paroles aux personnages. Il faut souligner ici que l'une des principales sources d'inspiration des Maysles fut l'écrivain Truman Capote, auteur de livres tels que *De sang froid*, roman de non-fiction par excellence, qui se lit comme un polar. Albert et David ont consacré un film saisissant à Capote : *With Love from Truman*. Comme dans l'œuvre de Truman Capote, le spectacle auquel on assiste chez les Maysles n'est finalement rien d'autre que le spectacle de la vie, en particulier de la vie américaine dont ils deviennent vite les chroniqueurs.

## **INÉDITS, RARETÉS ET UNE FILMOGRAPHIE MYTHIQUE**

La présente rétrospective comporte une trentaine de films - courts, moyens et longs métrages - et englobe toute la carrière d'Albert et David Maysles, à partir du tout premier opus d'Albert, le court métrage *Psychiatry in Russia* (1955), jusqu'à son dernier, *In Transit* (2015), un film réalisé en collaboration avec plusieurs jeunes cinéastes issus du *Maysles Documentary Centre* à Harlem, présenté pour la première fois en France.

Dans l'ample filmographie des Maysles, il faut mentionner les mythiques rencontres avec les Beatles et les Rolling Stones dans *What's Happening! The Beatles in the USA* (1964) et *Gimme Shelter* (1970). Ce dernier film sera accompagné par le journaliste rock Philippe Manœuvre.

Vous pourrez voir aussi le tout premier travail d'équipe des frères Maysles, *Showman* (1962), dans une copie 35mm restaurée par l'*Academy of Motion Pictures Arts and Sciences* à Hollywood, ainsi que la quasi-totalité de leurs mémorables portraits d'artistes (Marlon Brando, Salvador Dali, Mstislav Rostropovitch, Vladimir Horowitz, Orson Welles et Wynton Marsalis).

Parmi tous les artistes qu'Albert et David ont rencontré, Christo Javacheff dit Christo se distingue, à la fois par le nombre de films que les frères lui ont consacré - sept - mais surtout par la durée de leur compagnonnage avec l'artiste bulgare, du début jusqu'à la fin de ses créations. Le long et difficile processus de négociation, puis l'installation de son travail ont été largement filmés. Pour Christo, dont les préparatifs sont une part essentielle et inséparable de l'oeuvre, les films des Maysles sont devenus des témoignages uniques et durables de son art éphémère.

*Harry Bos – programmeur du cycle*

## SEANCE D'OUVERTURE

### RUSSIAN CLOSE-UP

*Albert Maysles, États-Unis, 1957, n/b, 33 min*

Le journal filmé d'Albert Maysles durant son voyage en moto à travers l'Europe et l'Union soviétique en 1955. Film muet, projeté en ciné-concert avec un accompagnement musical de Guillaume Demougeot (clarinette)

### IN TRANSIT

*Albert Maysles, Lynn True, Nelson Walker, Ben Wu, David Usui, États-Unis, 2015, couleur, 1h16*

*L'Empire Builder*, reliant Chicago au Nord-Ouest pacifique, est la ligne de chemin de fer la plus parcourue des États-Unis. Albert Maysles, entouré de jeunes cinéastes, signe ici son dernier film, une série de rencontres avec des Américains au bord d'un train mythique. **Inédit en France.**

**VENDREDI 5 AVRIL À 20H**

En présence de **Rebekah Maysles**, fille d'Albert Maysles  
et de **l'équipe du film *In Transit*** (par connexion Skype)

## ALBERT MAYSLES EN PERSPECTIVE, PROJECTION-RENCONTRE

### MEETING ALBERT

*Karim Zeriahen, France, 2009, couleur, 50 min*

Entretien avec le réalisateur et fondateur du *Maysles Documentary Center* dans son bureau à Harlem, New York. « Albert Maysles raconte sur ses films et sa philosophie du *direct cinema*, une éthique basée sur l'empathie et la non-intervention de la part du réalisateur.

**SAMEDI 6 AVRIL À 17h**

En présence de **Rebekah Maysles** qui présentera une sélection de photos et d'images rares de son père Albert Maysles  
et de **Marie Losier**, réalisatrice, qui a filmé Albert Maysles.  
Rencontre modérée par **Caroline Zéau** (enseignante-chercheuse)

## SOIRÉE SPÉCIALE ROLLING STONES

### GET YER YA-YA'S OUT!

*Albert Maysles, Bradley Kaplan, Ian Marciewicz, États-Unis, 2009, n/b, 28 min*

Montage de rushes jamais utilisé du célèbre concert des Rolling Stones au Madison Square Garden à New York en novembre 1969. Avec quelques scènes très rares où l'on voit les membres du groupe dans les coulisses.

### GIMME SHELTER

*Albert Maysles, David Maysles, Charlotte Zwerin, États-Unis, 1970, couleur, 1h31*

Le film culte des frères Maysles sur la tournée américaine des Rolling Stones et le tragique concert à Altamont en décembre 1969, où, devant les yeux médusés de Mick Jagger et les caméras des Maysles, un spectateur se fait assassiner par les Hell's Angels, chargés de la sécurité.

**VENDREDI 24 MAI À 20H**

En présence de **Philippe Manœuvre** (journaliste rock)

## SÉANCE SPÉCIALE "DREW & MAYSLES"

Le *direct cinema* américain est né grâce à la réalisation d'une série de documentaires où ses inventeurs se sont retrouvés : Richard Leacock, D.A. Pennebaker, Robert Drew et bien sur les frères Maysles.

### KENYA AFRICA (FRAGMENT)

*Robert Drew, Richard Leacock, Albert Maysles, États-Unis, 1962, n/b, 25 min*

Récit du processus des premières élections libres au Kenya, à l'époque encore une colonie britannique. Produit par Robert Drew pour la ABC, le film porte les marques d'Albert Maysles, responsable pour l'image. Copie d'archives de la Cinémathèque française.

### ADVENTURES ON THE NEW FRONTIER (version raccourcie)

*Robert Drew, Richard Leacock, D.A. Pennebaker, Albert Maysles, États-Unis, 1961, n/b, 27 min*

Les premiers jours de John F. Kennedy à la Maison blanche. Le fond sonore est son discours inaugural en tant président des États-Unis. La séquence filmée dans un bidonville dans le sud qui annonce déjà *The Burks of Georgia* des Maysles (1978). Copie d'archives de la Cinémathèque française.

### PRIMARY

*Robert Drew, Richard Leacock, D.A. Pennebaker, Albert Maysles, États-Unis, 1960, n/b, 53 min*

Le film qui inaugure le *direct cinema* américain, «le début de tout » (Albert Maysles), suit deux candidats démocrates à la présidence américaine : Hubert Humphrey et bien sûr John F. Kennedy. Avec le célèbre plan où Albert filme le dos du sénateur Kennedy.

**VENDREDI 7 JUIN À 20 H**

En présence d'**Emilie Cauquy** (Cinémathèque française)

## LE CINÉMA

### MEET MARLON BRANDO

*Albert Maysles, David Maysles, États-Unis, 1966, n/b, 29 min*

La star d'*Un Tramway nommé désir* se prête à l'exercice de la promotion de son nouveau film, tout en la détournant avec humour et perspicacité.

### ORSON WELLES IN SPAIN

*Albert Maysles, David Maysles, États-Unis, 1963, couleur, 10 min*

Orson Welles et les frères Maysles devaient travailler ensemble pour un film de corrida inspiré par les théories du *direct cinema*. Le projet n'a jamais abouti mais ce « pitch » où Welles explique son projet aux financiers potentiels, est un moment savoureux.

### SHOWMAN

*Albert Maysles, David Maysles, États-Unis, 1963, n/b, 53 min, copie 35 mm restaurée*

Le portrait du *selfmade* distributeur de cinéma Joe Levine. Originaire de Boston, comme les frères Maysles, il est en passe de devenir un grand producteur international, notamment grâce à une comédienne qu'il a sous contrat, Sophia Loren.

## LA MUSIQUE

### THE LOVE WE MAKE

*Albert Maysles, Bradley Kaplan, Ian Markiewicz, États-Unis, 2011, n/B, 1h33*

On est en octobre 2001, quelques semaines après les attaques sur les tours jumelles. Depuis le 11 septembre, Paul McCartney est à New York. Il prépare un concert de soutien pour la ville, entouré de David Bowie, Eric Clapton, Mick Jagger, Elton John et bien d'autres encore.

### WHAT'S HAPPENING! THE BEATLES IN THE USA

*Albert Maysles, David Maysles, États-Unis, 1964-1999, n/b, 81 min*

1964 : les Beatles sont en passe de devenir LE groupe de rock des sixties. Les Maysles les attendent à l'aéroport JFK de New York et les accompagnent pendant cinq jours. Un portrait dans l'air du temps, proposé ici dans sa version longue datant de 1999.

### SOLDIERS OF MUSIC: ROSTROPOVICH RETURNS TO RUSSIA

*Albert Maysles, Bob Eisenhardt, Susan Froemke, Peter Gelb, États-Unis, 1991, couleur, 1h28*

Le violoncelliste et chef d'orchestre Mstislav Rostropovitch retourne chez lui, à Moscou. Le musicien se produit en concert, l'ancien dissident demande justice pour son ami Solzhenitsyn. Grâce à Albert Maysles, l'on saisit bien ce personnage complexe, bouillonnant, passionnant.

## **BAROQUE DUET**

*Albert Maysles, Susan Froemke, Peter Gelb, Pat Jaffe, États-Unis, 1992, couleur, 1h18*

La rencontre artistique entre la soprano Kathleen Battle et le trompettiste Wynton Marsalis, à travers leur exploration de la musique baroque. Maysles suit les deux artistes chez eux : Battle retournant dans l'église où elle chantait enfant et Marsalis jouant du jazz avec sa famille.

## **ACCENT ON THE OFFBEAT**

*Albert Maysles, Deborah Dickson, Susan Froemke, États-Unis, 1994, couleur, 56 min*

Le trompettiste de jazz Wynton Marsalis et le New York City Ballet travaillent ensemble. Un film sur le processus de création collectif d'un musicien de jazz et d'un chorégraphe, Peter Martins, issus de milieux différents voire opposés.

## **JESSYE NORMAN SINGS CARMEN**

*Susan Froemke, Albert Maysles, Peter Gelb, Charlotte Zwerin, États-Unis, 1989, couleur, 57 min*

Nouvelle interprétation de Carmen par Jessye Norman, qui chante en 1988 le rôle pour la première fois. Le film a été tourné à Paris durant l'été 1988 durant des sessions d'enregistrements privées avec Janine Reiss, Seiji Ozawa et l'Orchestre National de France.

## **VLADIMIR HOROWITZ: THE LAST ROMANTIC**

*Albert Maysles, David Maysles, Deborah Dickson, Susan Froemke, Patricia Jaffe, États-Unis, 1985, couleur, 1h28*

Le grand pianiste américain d'origine ukrainienne Vladimir Horowitz (1903-1985) invite les Maysles à venir l'écouter chez lui, à New York. Un concert-rencontre unique, avec des œuvres de Mozart, Chopin et Liszt. Film produit par Peter Gelb, futur directeur du Met à New York.

## **OZAWA**

*Albert Maysles, David Maysles, Deborah Dickson, Susan Froemke, Ellen Hovde, États-Unis, 1985, couleur, 1h06*

Portrait de l'énigmatique chef d'orchestre japonais Seiji Ozawa, l'un des premiers musiciens asiatiques à avoir su s'imposer dans le monde de la musique classique occidentale. On le voit notamment à l'œuvre à Tanglewood, devant « son » Orchestre de Boston, qu'il a mené pendant 30 ans.

# **LES ARTISTES**

## **IRIS**

*Albert Maysles, États-Unis, 2014, couleurs, 1h18*

Albert Maysles rencontre Iris Apfel, la célèbre décoratrice qui, à 93 ans, est toujours en activité. Femme mondaine adorant le luxe, elle n'oublie pourtant jamais qu'elle est issue d'un milieu modeste et qu'elle a grandi pendant la Grande Dépression : « Je suis heureuse de travailler. »

## **WITH LOVE FROM TRUMAN CAPOTE**

*Albert Maysles, David Maysles, Charlotte Zwerin, États-Unis, 1966, n/b, 29 min*

Rencontre avec l'auteur d'*In Cold Blood* dans sa maison au bord de la mer près de New York. Capote joue à merveille le rôle d'un personnage mondain et superficiel, alors que l'auteur de non-fiction qu'il est aura exercé une influence considérable sur la cinématographie des Maysles.



## **DALI'S FANTASTIC DREAM**

*Albert Maysles, États-Unis, 1966, n/b, 6 min*

Mandaté par Disney pour réaliser l'affiche d'un film, Salvador Dali se montre avec toute l'exubérance qui lui est propre. Maysles immortalise ici le processus de création mais surtout les excentricités surréalistes de Dali.

## **CUT PIECE**

*Albert Maysles, David Maysles, États-Unis, 1966, n/b, 8 min*

Une célèbre performance de Yoko Ono au Carnegie Hall à New York. Assise immobile sur la scène, l'artiste invite les spectateurs à venir découper des morceaux de ses vêtements.

## **LES PROJETS CHRISTO**

### **THE GATES**

*Albert Maysles, David Maysles, Antonio Ferrera, Matthew Prinzing, États-Unis, 2007, couleur, 1h27*

Newyorkais d'adoption, l'artiste Christo et sa femme Jeanne-Claude ont œuvré pendant vingt ans pour réaliser leur projet *The Gates*. Après moult rejets, les 7 500 portiques occuperont finalement Central Park, pendant 15 jours en février 2005. Et Albert Maysles a été là tout du long.

### **CHRISTO IN PARIS**

*Albert Maysles, David Maysles, Deborah Dickson, Susan Froemke, États-Unis, 1990, couleur, 58 min*

Paris est la ville où Christo et Jeanne-Claude se sont rencontrés et le Pont Neuf était leur lieu de rendez-vous. Il fallait donc que ce pont devienne un jour un objet d'art éphémère. Ce film raconte le long chemin à la réalisation de ce rêve et une histoire de deux vies.

### **RUNNING FENCE**

*Albert Maysles, David Maysles, Charlotte Zwerin, États-Unis, 1978, couleur, 57 min*

Christo et Jeanne-Claude veulent faire ériger une clôture en toile blanche en Californie qui doit mener jusqu'à l'Océan pacifique. Durée de vie : 15 jours, temps de préparation : 4 ans... Les Maysles suivent la réalisation difficile de cette création éphémère.

### **CHRISTO'S VALLEY CURTAIN**

*Albert Maysles, David Maysles, Ellen Giffard [Hovde], États-Unis, 1974, couleur, 28 min*

Les préparatifs et l'installation temporaire d'un énorme rideau orange dans les montagnes du Colorado, projet conçu par Christo et sa femme Jeanne-Claude. Film nommé aux Oscars.

### **CHRISTO'S STOREFRONT**

*Albert Maysles, David Maysles, États-Unis, 1965, n/b, 11 min, muet*

Témoignage vidéo unique des *Corridor Store Front*, que Christo montre dès 1963, des vitrines dont il recouvre de papiers et de tissus opaques les intérieurs. La première collaboration entre l'artiste bulgare et les frères Maysles, un an après son installation à New York.

## CHRONIQUE D'AMERIQUE ET D'AILLEURS

### PSYCHIATRY IN RUSSIA

*Albert Maysles, États-Unis, 1955, n/b, 14 min*

En 1955, Albert Maysles, à l'époque professeur en psychologie, décide de filmer son séjour en Union soviétique et en particulier les soins en psychiatrie dans le pays. *Psychiatry in Russia*, son premier film, scellera pour toujours son destin de cinéaste.

### OPENING IN MOSCOW

*D.A. Pennebaker, Shirley Clarke, Albert Maysles, États-Unis, 1959, couleur, 45 min*

Signe du réchauffement entre l'URSS et les États-Unis, ce salon américain organisé à Moscou. Tourné en couleur, c'est un film unique car réalisé par trois futures figures du cinéma indépendant américain : Pennebaker, Clarke et bien sûr Albert Maysles.

### ANASTASIA

*Albert Maysles, David Maysles, États-Unis, 1962, n/b, 8 min*

Mini-portrait d'une danseuse américaine qui a choisi de travailler au sein du théâtre du Bolchoï. Réalisé avec Bo Goldman, future scénariste de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* de Milos Forman (1975).

### SALESMAN

*Albert Maysles, David Maysles, Charlotte Zwerin, États-Unis, 1969, n/b, 1 h 30*

Quatre vendeurs de bibles font du porte-à-porte pour vendre « le livre le plus lu au monde » aux gens souvent incapables de payer les 50 \$. Une véritable immersion dans la vie américaine des *suburbs* pauvres, qui a donné ses lettres de noblesse au *cinéma vérité* des Maysles.

### GREY GARDENS

*Albert Maysles, David Maysles, Ellen Hovde, Muffie Meyer, États-Unis, 1976, couleur, 1h34*

Edith Bouvier Beale et sa fille Edie – tante et cousine de Jacqueline Kennedy Onassis – habitent recluses dans leur manoir délabré dans la New Jersey. L'arrivée des Maysles semble donner l'occasion aux deux femmes de théâtraliser leurs rapports aussi intimes que conflictuels.

### THE BURK FAMILY OF GEORGIA

*Albert Maysles, David Maysles, Ellen Hovde, Muffie Meyer, États-Unis, 1978, couleur, 55 min*

L'histoire d'une famille pauvre blanche avec 13 enfants, les Burk, qui survit tant bien que mal à la campagne en Géorgie, dans le sud des États-Unis. Volet d'une célèbre série de la télévision publique américaine, *Six American Families*.

### THE BEALES OF GREY GARDENS

*Albert Maysles, David Maysles, Ian Markiewicz, États-Unis, 2006, couleur, 1h30*

Trente ans après *Grey Gardens*, Albert Maysles utilise des rushes pour monter ce second portrait d'Edith Beales et sa fille, « Little Edie », un film qui restera comme l'hommage définitif à deux femmes d'exception. Little Edie mourra en 2007, trente ans après sa mère.

### MORE THAN A PAYCHECK: AMERICA'S HARDEST WORKERS

*Albert Maysles, Bradley Kaplan, États-Unis, 2011, couleur, 25 min*

Albert Maysles rencontre cinq travailleurs américains parmi lesquels un éleveur de bétail, un boulanger et surtout Chad Pregracke, qui nettoie depuis 1998 les voies d'eau des États-Unis, en particulier le Mississippi.

### IN TRANSIT

*Albert Maysles, Lynn True, Nelson Walker, Ben Wu, David Usui, États-Unis, 2015, couleur, 1h16*

*L'Empire Builder*, reliant Chicago au Nord-Ouest pacifique, est la ligne de chemin de fer la plus parcourue des États-Unis. Albert Maysles, entouré de jeunes cinéastes, signe ici son dernier film, une série de rencontres avec des Américains au bord d'un train mythique.

**Inédit en France.**

**Emilie Cauquy** (Cinémathèque française)

**Guillaume Demougeot** (clarinettiste)

**Jill Drew** (fille de Robert Drew)

**Jacques Drillon** (critique-auteur, producteur de disques et spécialiste de Rostropovitch)

**Marie Losier** (réalisatrice)

**Philippe Manœuvre** (journaliste rock)

**Jean-Baptiste Massuet** (enseignant-chercheur)

**Rebekah Maysles** (fille d'Albert Maysles)

**Muffie Meyer** (monteuse des Maysles)

**Paul Meyer** (clarinettiste-chef d'orchestre)

**Matthieu Pordoy** (maître de chant)

**Pascale Raynaud** (responsable programmation cinéma Auditorium du Louvre)

**Laurent Roth** (cinéaste-auteur)

**Caroline Zéau** (chercheuse- enseignante, spécialiste du cinéma direct)

**Karim Zeriahen** (réalisateur)

Ainsi que des présentations par message vidéo par

**Susan Froemke**, collaboratrice des Maysles et leur productrice pendant 25 ans

**Joan Churchill**, chef opératrice, notamment pour GIMME SHELTER

**Sean Price Williams**, chef opérateur, notamment pour IRIS et MORE THAN A PAYCHECK



1. Affiche



2. In Transit / © Maysles Documentary Center (2015)



3. Get Yer Ya-Ya's Out / © Maysles Documentary Center (2009)



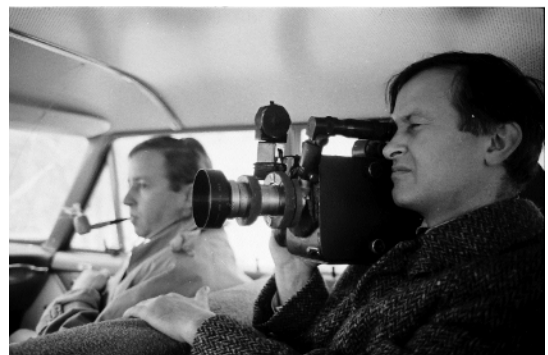
4. Gimme Shelter / © Maysles Documentary Center (1970)



5. Orson Welles in Spain / © Maysles Documentary Center (1963)



6. Primary / © Drew Associates (1960)



7. Albert (à la caméra) et David Maysles / © Maysles Documentary Center

Visuels disponibles sur demande :  
[contact@agencevaleurabsolue.com](mailto:contact@agencevaleurabsolue.com)

## LAILA PAKALNINA | DRÔLE DE RÉEL

Du 3 au 17 mai

Cycle en présence de Laila Pakalnina

**LE RÉEL EN SCÈNE**

« Si le cinéma n'existait pas, je serais devenue marchande de glace (le premier métier dont j'ai rêvé). Mais le cinéma, c'est mieux que les glaces ! » On peut d'abord se féliciter du choix de carrière de Laila Pakalnina, mais aussi tenter de définir son art à partir de son propos farceur. Son cinéma est à l'image de cette citation : plein d'humour, dégageant une joie communicative d'en faire. Puis, goûter à ses films procure, comme une crème glacée, bien des plaisirs ; les goûts et les textures variés occasionnent le sourire, un engourdissement plaisant, invitent à un moment suspendu.

Née en 1962 à Liepāja en Lettonie, diplômée du VGIK, la prestigieuse école moscovite, en 1991, Laila Pakalnina appartient à la génération dite « de la transition », en compagnie notamment de Sharunas Bartas, Sergueï Dvortsevov, Sergueï Loznitsa ou Audrius Stonys. Si ses films sont montrés en Europe et ailleurs depuis longtemps, ça n'a été que très peu le cas en France jusqu'ici (1) ; ce cycle est donc une invitation à découvrir plus largement l'œuvre documentaire d'une réalisatrice de premier ordre, dans un panorama de 20 films répartis dans 7 séances.

**DES FONDEMENTS BURLESQUES POUR UN REGARD TRANCHANT**

Les mots de la cinéaste sur sa première vocation de marchande de glace nous ramènent aussi au jeu et à l'enfance, qui est aussi celle du cinéma. Pas tout à fait son âge primitif, mais son deuxième âge, celui qui a fait se rencontrer les images et les sons. Bien souvent non parlant ni discursif, on pourrait, pour définir le cinéma de Laila Pakalnina, reprendre la formule de « cinéma muet sonore » caractérisant Jacques Tati, où les mots n'ont d'autre sens que d'être des bruits comme les autres tout en étant essentiels à la narration. Autre parenté avec l'auteur de *Playtime*, les films de Pakalnina reposent sur des fondements burlesques : comment les corps habitent le monde, cohabitent avec l'altérité (sa propre espèce mais aussi les autres), traversent et affrontent les espaces, usent des objets ? Ils le font avec singularité et inventivité mais, évidemment, pas sans ratés ni gadins.

Laila Pakalnina pratique le cinéma en formaliste, mais sans rien de sévère ou d'abscons. C'est au contraire un art accueillant, malicieux et ludique, où la réalité observée est comme contaminée par l'absurde, l'onirisme, le surréalisme. Les compositions sonores créent un écart rêveur et poétique ; le montage est d'une grande inventivité, coupes et raccords procurent une formidable énergie rythmique. Ce réel qu'elle traite et révèle comme une scène burlesque émane de quelque chose de mystérieux, secret et précieux : le regard. Celui de Laila Pakalnina est d'une exceptionnelle qualité, tranchant, sachant adopter le pas de côté, le décentrement, le point de vue oblique sur les choses. Dans un espace, un corps, une situation, un déplacement, elle perçoit ce que d'autres ne verraient pas. Si son cinéma parle peu, discourt encore moins, il *dit* beaucoup. Le sens advient sous la forme d'éclats, faisant par exemple surgir les questions historiques, politiques, sociétales brûlantes de cette petite république, qui fut comme ses voisines sous le joug russo-soviétique. Mais à partir de son confins balte, de film en film, elle compose avant tout une fresque universelle, drôle et profonde de la condition humaine et, plus largement, du monde vivant.

Arnaud Hée – programmeur du cycle

(1) Au Festival international de films de femmes de Créteil, au Festival Cinéma du réel ; notons aussi que l'une de ses fictions, *The Shoe*, fut sélectionnée au festival de Cannes dans la section *Un certain regard* en 1998.

## SEANCE D'OUVERTURE

### PAPA GENA

*Lettonie, 2001, noir et blanc, 10 min*

Pourvus d'écouteurs émettant un extrait de *La Flûte enchantée*, des passants se donnent à la caméra quelques instants pour un portrait animé par la tension entre l'intériorité et l'extériorité des présences, et les sons de la ville.

### THÉODORE [TEODORS]

*Lettonie, 2006, couleur, 29 min*

Théodore est un vieil homme à la vie bien réglée : tous les jours, il enfourche son antique vélo pour se rendre au village, à un arrêt de bus semblable à une scène beckettienne. *Pour lui, c'était clair : cet endroit était le centre de l'univers.* (Laila Pakalnina)

### LA CHEMINÉE [SKURSTENIS]

*Lettonie, 2013, couleur, 52 min*

Il était une fois une cheminée. Autour de cette cheminée, trois maisons. Dans ces maisons, sept filles. Toutes blondes.

**VENDREDI 3 MAI À 20H**

**En présence de la réalisatrice**

## L'ÉTAT DES CHOSES

### LE LINGE [VELA]

*Lettonie, 1991, noir et blanc, 10 min*

Chaque jour, du linge propre est livré à un hôpital pour enfants. Il est ensuite examiné, transporté, distribué ; le monde entier semble tourner autour de ce linge.

### LE FERRY [PRĀMIS]

*Lettonie, 1994, noir et blanc, 15 min*

Un ferry fait la navette entre les deux rives d'une campagne bucolique. Le cours d'eau est une frontière entre la Lettonie et la Biélorussie, le ferry un trait d'union pour une communauté formée d'êtres de tous âges, d'animaux, de machines et d'objets.

### LA POSTE [PASTS]

*Lettonie, 1995, noir et blanc, 20 min*

Chaque jour, le courrier arrive, il est traité puis acheminé en passant entre plusieurs mains et lieux. *La factrice se déplaçait d'une façon très particulière. Elle changeait très souvent de rythme de marche de manière imperceptible. C'était sûrement très important.* (Laila Pakalnina)

### LE CHÊNE [OZOLS]

*Lettonie, 1997, couleur, 28 min*

*Lorsque j'ai vu ce chêne, l'un des plus grands et des plus vieux de Lettonie, je me suis mise à penser que pendant des centaines d'années, il a observé les êtres vivre autour de lui. Et j'ai aussi entendu que les chênes exerçaient une influence très spéciale sur leur environnement.* (Laila Pakalnina)

## ESPÈCES D'ESPACES

### NEIGE [SNIEGS]

*Lettonie, 2014, couleur, 34 min*

*Le point plus haut de la Lettonie ne se situe qu'à 311 mètres au-dessus du niveau de la mer ; pourtant les amateurs de ski de descente y abondent. Pour répondre à leur désir – sans avoir accès aux ressources financières des Emirats - le peuple letton a montré un grand esprit d'inventivité et dépensé beaucoup d'énergie. (Carlo Chatrion, Visions du réel 2012)*

### L'AUTOBUS [AUTOBUSS]

*Lettonie, 2004, couleur, 58 min*

Le bus Tallinn-Kaliningrad traverse trois frontières en une nuit : Estonie-Lettonie, Lettonie-Lituanie et Lituanie-Russie. Il parcourt les territoires de quatre pays. Ses passagers doivent utiliser quatre monnaies différentes pour payer les toilettes ou acheter des sandwichs pendant le voyage.

### RÊVE [SAPNIS]

*Lettonie, 2016, noir et blanc, 7 min*

Au milieu de nulle part, une boutique appelée "Rêve". Des gens en entrent et en sortent.

### CHUTE D'EAU [RUMBA]

*Lettonie, 2016, couleur, 20 min*

Cette chute d'eau n'est pas bien haute, mais elle est très large. Laila Pakalnina scrute le lieu avec son regard aiguisé et amusé, compose une comédie touristique pleine de selfies, de glissades et de cascades.

### BONJOUR, CHEVAL! [ZIRDZIŅ, HALLO!]

*Lettonie, 2017, couleur, 25 min*

Un film sur tout ce qui change tout en restant pareil. Ou plutôt sur tout ce qui demeure identique tout en changeant.

### SUR LA PISTE DE RUBIKS [PA RUBIKA CELU]

*Lettonie, 2010, couleur, 30 min*

Un piste cyclable affublée du nom de l'ex-leader du Parti communiste letton qui a réprimé dans le sang la tentative d'indépendance de 1991... Pendant le tournage, ce dernier est élu au parlement européen. *Le paysage peut-il, à force d'être scruté, livrer la raison pour laquelle l'histoire se répète ? (Charlotte Garson, Cinéma du réel 2011)*

## PORTRAITISME

### SALUT, RASMA ! [ČĀU, RASMA!]

*Estonie-Lettonie-Lituanie, 2015, couleur, 39 min*

Le navire letton Rasma s'est échoué dans les années 1930 près des côtes du Nord de l'Estonie. S'il constitue une matière à des récits légendaires, cet événement semble aussi procurer aux habitants une harmonie et une attitude positive.

### 33 ANIMAUX DU PÈRE NOËL [33 ZVERI ZIEMASSVETKU VECITIM]

*Lettonie, 2011, noir et blanc, 50 min*

Liva est le Père Noël, une femme âgée vivant dans un bâtiment gris hérité de la période soviétique, entourée de ses animaux. Livia a 7 chiens, 6 chats, 2 lapins, 1 corbeau, 1 pigeon, 1 chinchilla, 1 cobaye, 10 dègues et des poissons. *Certains disent que Livia est différente, peut-être même bizarre. Mais je pense qu'elle est juste mieux et plus généreuse que les autres. (Laila*

## **PAPA GENA**

*Lettonie, 2001, noir et blanc, 10 min*

Pourvus d'écouteurs émettant un extrait de La Flûte enchantée, des passants se donnent à la caméra quelques instants pour un portrait animé par la tension entre l'intériorité et l'extériorité des présences, et les sons de la ville.

## **THÉODORE [TEODORS]**

*Lettonie, 2006, couleur, 29 min*

Théodore est un vieil homme à la vie bien réglée : tous les jours, il enfourche son antique vélo pour se rendre au village, à un arrêt de bus aux allures de scène beckettienne. *Pour lui, c'était clair : cet endroit était le centre de l'univers.* (Laila Pakalnina)

## **LA CHEMINÉE [SKURSTENIS]**

*Lettonie, 2013, couleur, 52 min*

Il était une fois une cheminée. Autour de cette cheminée, trois maisons. Dans ces maisons, sept filles. Toutes blondes.

# TERRAINS DE SPORTS

## **HISTOIRE COURTE À PROPOS DE LA VIE [ĪSFILMA PAR DZĪVI]**

*Lettonie, 2015, couleur, 2 min*

Ceci n'est pas une séance de tirs au but d'une partie de football...

## **UN HÔTEL ET UNE BALLE [VIESNĪCA UN BUMBA]**

*Lettonie, 2015, couleur, 40 min*

Un établissement hôtelier et un terrain de sport voisinent. *Un dialogue enjoué, magistral, de mondes et de points de vue : celui d'un hôtel et celui d'un ballon, qui attend paisiblement au sol et observe. Tous deux nous regardent.* (Paolo Moretti, Visions du réel 2014)

## **QUARANTE-DEUX [ČETRDESMIT DIVI]**

*Lettonie, 2014, couleur, 57 min*

*Dès que j'ai terminé mon premier marathon, je voulais devenir un trépied pour pouvoir en faire un film. C'est parce que les mots ne sont certainement pas les bons instruments pour nous dire ce que c'est de courir un marathon. [...] Je me comporte comme un espion envoyé dans le marathon.* (Laila Pakalnina, National Film Centre of Latvia)

# ESPÈCES D'ESPÈCES

## **PAYS DE COCAGNE [LEIPUTRIJA]**

*Lettonie, 2004, couleur, 30 min*

Un film saisissant, entre fable animalière et pamphlet horrifique. *L'histoire d'une décharge : une création singulière typiquement humaine et un biotope en soi. [...] Nous pourrions présenter le casting exact du film après une sélection minutieuse des acteurs principaux.* (Laila Pakalnina)

## **TROIS HOMMES ET UN ÉTANG À POISSONS [PAR DZIMTENĪTI]**

*Lettonie, 2008, couleur, 51 min*

Trois vieux célibataires se sont inventés leur royaume : une cabane jouxtant un étang et sa faune. *Ce film [...] parle de notre conception physique et spirituelle du monde. Il parle du fait que les êtres humains existent. Mais aussi les oiseaux, et le brouillard, le soleil, la nuit, etc. Il rappelle que tout existe.* (Laila Pakalnina)





1. Affiche



2. *La Cheminée* / © National Film Centre of Latvia/Laila Pakalnina (2013)



3. *33 animaux du Père Noël* / © National Film Centre of Latvia/Laila Pakalnina (2011)



4. *Quarante deux* / © National Film Centre of Latvia/Laila Pakalnina (2014)



5. *La Poste* / © National Film Centre of Latvia/Laila Pakalnina (1995)



6. *Pays de Cocagne* / © National Film Centre of Latvia/Laila Pakalnina (2004)

Visuels disponibles sur demande :  
[contact@agencevaleurabsolue.com](mailto:contact@agencevaleurabsolue.com)

# INFORMATIONS PRATIQUES

## BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION

LES ÉCRANS

Le Centre Pompidou  
Cinéma 1 // Cinéma 2

Tarifs :

plein : 5€

réduit : 3€

gratuit avec le laissez-passer du Centre Pompidou

[www.bpi.fr/cinema-documentaire](http://www.bpi.fr/cinema-documentaire)

[www.lacinemathequedudocumentaire.fr](http://www.lacinemathequedudocumentaire.fr)



@cinemathequedocBpi



@BPI\_Pompidou



**ALBERT ET DAVID  
MAYSLES**  
« IT'S ALL IN THE FILM »

LA CINÉMATHÈQUE  
DU DOCUMENTAIRE  
BIBLIOTHÈQUE  
PUBLIQUE  
D'INFORMATION  
5 AVRIL - 30 JUIN 2019

### Les partenaires

maysles Documentary center



DREW ASSOCIATES

COLUMBIA GLOBAL CENTERS



MONA BISMARCK  
AMERICAN CENTER  
PARIS

CAHIERS  
DU CINÉMA

Toute  
La Culture.



**LAILA  
PAKALNINA**  
DRÔLE DE RÉEL

LA CINÉMATHÈQUE  
DU DOCUMENTAIRE  
BIBLIOTHÈQUE  
PUBLIQUE  
D'INFORMATION  
3 - 17 MAI 2019

### Les partenaires



National Film Centre of Latvia



Lettonie 100

Bref

# RENDEZ-VOUS REGULIERS

LA CINÉMATÈQUE DU DOCUMENTAIRE A LA BPI

\* programme détaillé dans la brochure éditée par la Bpi

## LES YEUX DU DOC A MIDI

La plateforme numérique Les yeux doc à midi diffuse dans les bibliothèques un catalogue de films témoignant de la remarquable diversité des styles et des écritures du cinéma documentaire. Elle comptera bientôt de nouveaux titres de Nicolas Philibert, Barbet Schroder et Frederick Wiseman. La programmation s'articule cette fois autour de deux thèmes : D'une Allemagne à l'autre, portrait d'un pays marqué par les soubresauts de l'histoire et Exils, parcours sur les pas d'une humanité en quête de repères.



## DU COURT TOUJOURS

Le rendez-vous mensuel du court métrage, pour une séance thématique, au gré des envies, des actualités, des saisons ; ce trimestre en compagnie de trois de nos partenaires : L'Agence du court métrage, le GREC et les Ateliers Varan.

## TRÉSORS DU DOC

Pour le printemps, l'Institut Jean Vigo, la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain et l'association Normandie images composent une partition en trois séances intitulée *Cinéma amateur, notre mémoire*.

## LA FABRIQUE DES FILMS

Ces rendez-vous en partenariat avec Le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) et La Société civile des auteurs multimédia (Scam) se présentent sous la forme de doubles séances débutant par la présentation d'un projet en cours par les réalisatrices et réalisateurs et se prolongeant par la projection d'un film précédent. En avril et en juin, Jürgen Ellinghaus et Sonia Kronlund viendront présenter leurs prochains films : *Togoland*, *projections impériales* et *L'Homme aux mille visages*.

## LES RENCONTRES D' "IMAGES DOCUMENTAIRES"

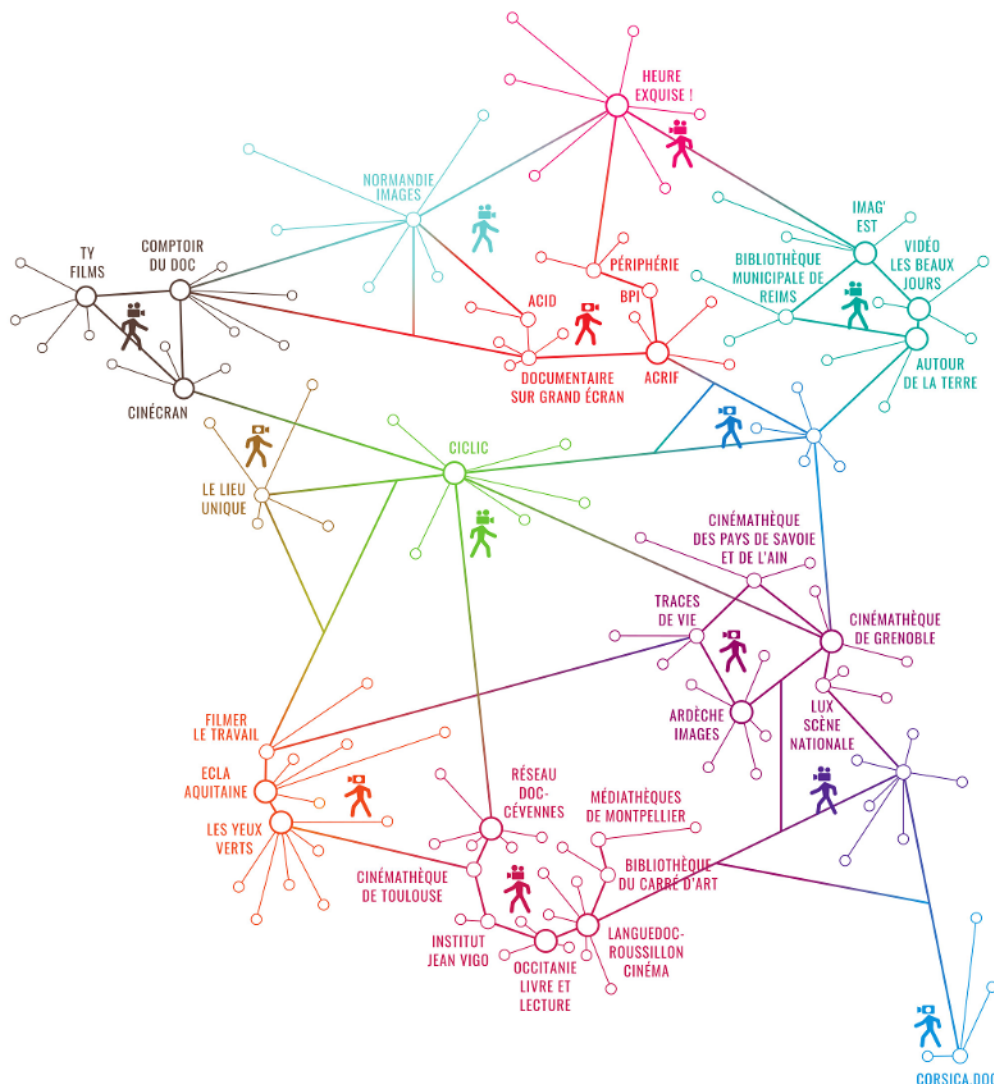
Chaque mois, la revue Images documentaires propose une rencontre autour d'un film choisi par le comité de rédaction. Les rencontres de ce trimestre ont été conçues autour du thème du dernier numéro : Archives, matière et mémoire (n°94/95, mars 2019), avec une programmation de films d'Andreï Ujica, Jean-Gabriel Périot et Bill Morrison.

## NOUVELLES ÉCRITURES DOCUMENTAIRES

Cinéastes, photographes, journalistes, artistes se sont emparés des technologies de l'information et du web pour réaliser des créations qui apparaissent comme de « nouvelles écritures ». Grâce au soutien de producteurs passionnés, ces réalisations foisonnent, questionnent et font évoluer les territoires du cinéma. La séance du 26 juin sera consacrée à Dominic Gagnon (*Going South*).

# LE RESEAU

LA CINÉMATÈQUE DU DOCUMENTAIRE



## Auvergne-Rhône-Alpes

Ardèche Images-Les Toiles du doc (Lussas)  
Cinémathèque de Grenoble  
Cinémathèque des pays de Savoie et de l'Ain (Annecy)  
Lux (Valence)  
Traces de Vies (Clermont-Ferrand)

## Bretagne

Comptoir du doc (Rennes)  
Cinécran (Vannes)  
Ty Films (Mellionec)

## Centre Val-de-Loire

Ciclic (Château-Renault)

## Corse

Corsica.doc (Ajaccio)

## Grand Est

Autour de la Terre (Vaillant)  
Bibliothèque de Reims  
Imag'Est (Epinal)  
Vidéo Les Beaux Jours / Maison de l'image (Strasbourg)

## Hauts-de-France

Heure exquise ! Centre international pour les arts vidéo  
(Mons-en-Baroeul)

## Île-de-France

ACRIF  
Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion (ACID)  
**Bibliothèque publique d'information (Paris)**  
Documentaire sur grand écran (DSGE)  
Périphérie (Montreuil)

## Normandie

Normandie Images (Rouen)

## Nouvelle Aquitaine

Ecla Aquitaine (Bègles)  
Filmer le travail (Poitiers)  
Les Yeux verts (Limousin)

## Occitanie

Bibliothèque du Carré d'Art (Nîmes)  
Bibliothèque de Montpellier  
Cinémathèque de Toulouse  
CRL Midi Pyrénées (Toulouse)  
Doc Cévennes (Lasalle)  
Institut Jean Vigo (Perpignan)  
Languedoc-Roussillon cinéma (Montpellier)  
Languedoc-Roussillon livre et lecture (Montpellier)

## Pays de la Loire

Le lieu unique (Nantes)

# LES PARTENAIRES

LA CINÉMATÈQUE DU DOCUMENTAIRE



france•tv

Scam\*

sacem *F*



FILM-DOCUMENTAIRE.FR



ARDECHE IMAGES

